

La montée des partis fascistes n'est pas due uniquement à l'exploitation d'un racisme primaire. Elle a une base plus profonde: la vague d'anticommunisme qui déferle sur l'Europe depuis 1989, est la principale cause de la «réhabilitation» du nazisme. En Europe de l'Est, on vient de réhabiliter les chefs nazis, la chasse aux juifs et aux tziganes a recommencé, le nationalisme pousse à la guerre civile, l'Allemagne mal dénazifiée remet les pieds dans ses «territoires perdus».

## De l'anticommunisme au fascisme

*Qui a sauvé, en 1945, les cadres nazis?*

Le 9 février 1990, Anne-mans, le porte-parole du Vlaams Blok, a tenu à féliciter tous les partis parlementaires, y compris les partis socialistes et écologistes, pour leur unanimité à condamner le communisme: «Jadis, ces positions étaient avancées uniquement par la droite», a dit, fort judicieusement, le petit Le Pen flamand. En effet, à l'unanimité des 133 présents, la Chambre venait de condamner le régime de Ceausescu comme «un régime véritablement totalitaire dominé par le parti communiste, dans lequel les droits de l'homme étaient violés en permanence et les minorités étaient opprimées.»(1) Combien de personnes se rendent compte qu'il s'agit là d'une thèse défendue depuis 1945-1948 par tous les groupuscules nazis et fascistes, complètement déconsidérés à l'époque? Il vaudrait la peine d'étudier comment ces thèses nazies ont, petit à petit, envahi tous les partis traditionnels et les partis écologistes.

### A nouveau, la chasse aux Tziganes et aux juifs

Mais retournons d'abord en Roumanie. La Chambre, unanime, a parlé de «révolution démocratique». Or, au début de cette année, le parlement roumain a voté la réhabilitation du chef fasciste, le général Ion Antonescu, qui, en compagnie du Roi Michel, avait allié son pays à la guerre hitlérienne. La presse a parlé, à propos de la Roumanie, d'une «révolution pour le bien-être». Or, aujourd'hui, le niveau de vie des travailleurs a baissé de plus de 25 %, par rapport aux dernières années de Ceausescu. La Chambre a parlé d'une «révolution pour les droits des minorités». Mais aujourd'hui la presse nous apprend ceci: «L'économie roumaine se dégrade et les Tziganes et les autres minorités comme les Juifs, les Hongrois et les Allemands sont utilisés comme bœufs émissaires. L'antisémitisme fleurit et aussi les attaques contre les Tziganes.» (2) En 1989, le Parti du Travail de Belgique a été le seul parti à dénoncer les «contre-révo-



Un combattant du premier bataillon croate prolétarien. Ce sont les communistes, dirigés par Tito, qui ont organisé la résistance antifasciste en Yougoslavie et ont chassé l'occupant.

lutions de velours» à l'Est et à prédire qu'elles apporteraient, outre la reconquête de ces pays par nos multinationales, un capitalisme sauvage, une exploitation et une misère insoutenable, une dictature bourgeoise qui ne tarderait pas à prendre des formes fascistes. A l'époque, les réactions à ces propos furent largement concordantes: «simplement ridicule!», «langue de bois d'une autre époque!». Or, deux ans ont suffi à bouleverser les idées de beaucoup de démocrates. Ce qui semblait ridicule et impensable, est devenu l'amère réalité.

### Le fascisme en Europe de l'Est

En Slovaquie, Monseigneur Tiso, le chef du gouvernement fasciste de la «Slovaquie indépendante», installé par Hitler, a été réhabilité. Le Parti Démocrate Chrétien est devenu la force principale en Slovaquie; il est dirigé par les deux frères Czarnogursky, dont le père fut ministre dans le gouvernement fasciste.(3) En Lituanie, Lands-

bergis a réhabilité mille criminels de guerre, condamnés après 1945 par les tribunaux soviétiques. En Ukraine, le chef des nazis ukrainiens, Stepan Bandera, est considéré aujourd'hui comme un «héros du nationalisme». En Russie, Eltsine a rétabli les symboles de la Russie tsariste, drapeau y compris. Mais c'est en Croatie que les forces fascistes reviennent avec le plus de force et d'arrogance. Dobroslav Paraga est le président du Parti croate du droit... le nom que portait, en 1941-1944, l'organisation des Oustachis du nazi Ante Pavelic. Au quartier général de Paraga, à Zagreb, les murs sont ornés d'un bon nombre de portraits du Führer Pavelic. La milice fasciste du parti, dirigée par Ante Dzapic, compte 15.000 hommes: ils portent la lettre U sur leur veste, le signe des Ustachas. Le quartier général de Paragas distribue de nouvelles cartes de la Grande Croatie, comprenant la Bosnie-Herzégovine et des parties de la Voïvodine, de la Serbie et du Monténégro. Paraga affirme avoir acheté pour 4 millions

de dollars d'armes pour sa milice, somme réunie par les groupes fascistes croates des Etats-Unis, du Canada et d'Allemagne...(4) En Hollande, un comité d'extrême droite autour de D. van der Bosch du Centrum Demokraten (le Vlaams Blok hollandais), recrute des volontaires pour rejoindre les fascistes croates.(5) Le Vlaams Blok appelle à «envoyer une aide militaire réelle aux Croates en lutte pour leur indépendance».(6)

### Comment on sauva le fascisme...

L'histoire des fascistes croates est fort significative et elle aide à comprendre la situation mondiale actuelle. Les Oustachis furent parmi les tueurs les plus barbares du camp fasciste, comme le montre le documentaire «Operation Ratlines» de la BBC, un document que tout démocrate devrait avoir vu et médité.... Dans la présentation, l'auteur Kevin Godley écrit: «Il y eut 24 camps de concentrations, dont le plus terrible était celui de Jaseno-

vac, où de nombreux Serbes furent découpés à la hache ou brûlés vifs. De 500.000 à 750.000 Serbes trouvèrent ainsi la mort. Les Tziganes furent décimés. Quant aux 40.000 Juifs, seuls quelques milliers survécurent. Au moins 20.000 criminels de guerre Oustachis ont trouvé refuge à l'Ouest. Ayant comme nom de code «Ratlines», cette filière bénéficia de l'aval du Vatican, de deux papes, des services secrets occidentaux, et de la complicité de politiciens anglais, italiens, français et américains.»(7) Ces nazis croates, comme leurs collègues ukrainiens, sont devenus, aux Etats-Unis et en Allemagne, les portes-paroles les plus vociférateurs des campagnes pour «la démocratie, la liberté et les droits de l'homme» dans les pays socialistes...(8)

De façon plus générale, on peut dire que le gros du cadre fasciste de l'Allemagne et des autres pays alliés des nazis, a été sauvé par les Etats-Unis. Ainsi, pendant la guerre, le général Gehlen avait dirigé le service secret nazi en Union soviétique. Dès octobre 1944, il décide d'offrir ses services aux Américains: «J'étais convaincu, écrit-il dans ses Mémoires, que l'Allemagne conserverait sa place dans une Europe réarmée pour se défendre du communisme. C'est pourquoi nous devions tourner nos regards vers les puissances occidentales sans jamais perdre de vue deux objectifs essentiels: lutter contre l'expansion communiste et recouvrer les territoires allemands perdus et réunifier notre patrie.» En septembre 1945, l'armée américaine amène Gehlen à Washington où leur collaboration est scellée. Gehlen transmet toutes les archives de son service secret nazi aux Américains et il réactive ses agents en Union soviétique, puis commence à en recruter de nouveaux, pour le compte du Bureau des Renseignements des Forces américaines en Europe, dirigé par le général Edwin Sibert.(8) Aujourd'hui, le plan conçu par le nazi Gehlen pour la lutte anticommuniste et pour la renaissance de l'impérialisme allemand, a abouti. En

1991, la Communauté Européenne, sous domination allemande, est en train de réaliser le rêve des hitlériens. Voici ce que ces derniers «révaient» tout haut, en août 1942: «Au milieu des orages, pénétrés par notre mission, nous voulons demeurer fermement attachés aux lois éternelles pour édifier la communauté européenne. Elle doit englober tous les peuples européens arrivés à maturité, protéger leur existence, accroître le standard de vie de millions d'êtres. Nous sommes prêts à former la grande famille des peuples européens en une communauté durable.» (9) Aujourd'hui, le facteur décisif derrière la relance du nationalisme de type fasciste en Croatie, comme en Ukraine, est la politique d'expansion économique et militaire de la Communauté européenne et principalement de l'Allemagne. Et derrière le Vlaams Blok, il y a, à nouveau, comme en 1914 et en 1940, les milieux les plus agressifs de l'impérialisme allemand.

LUDO MARTENS

(1) Martens Ludo: L'URSS et la contre-révolution de velours, EPO, 1991, p. 137. En mai 1991, le professeur Peemans déclara: «Cet ouvrage est important pour comprendre la situation internationale actuelle». Cette remarque est plus vraie encore, depuis la percée du Vlaams Blok.

(2) International Herald Tribune, 22 novembre 1991, p. 1: «Gypsy: Romania's wanderers are wandering west».

(3) New Statesman, 1 juin 1990, p. 20

(4) Le Figaro, 22 octobre 1991: Croatie: la guerre des petits chefs; De Morgen, 19 novembre, p. 2: Erfgenamen van Oostasjas

(5) Nieuwe Rotterdamse Courant, 6 novembre 1991: «Aan avonturiers hebben ze niks...»

(6) Vlaams Blok, n° 9, octobre 1991: Sterven voor Zagreb.

(7) RTBF, Les commentaires, 10 octobre 1991, p. 39-40

(8) Voir ABN Correspondance, Bulletin of the Anti-Bolshevik Blok of Nations, München.

(9) Gehlen Reinhard: L'organisation Gehlen, mémoires, éd. Presses de la Cité-Fayard, 1972, pp. 106, 112, 99, 115-116.

(10) Signal, août 1942, p. 18: L'Europe, communauté de lutte.